



Voices

Women's WorldWide Web rencontre Alaa Murabit,
Fondatrice et Directrice de *The Voice of Libyan Women*

Avril 2014

W4 rencontre Alaa Murabit, Fondatrice de *The Voice of Libyan Women*, qui défend les droits des femmes en Libye



Alaa Murabit reçoit le Trust Women Hero Award de la Thomson Reuters Foundation en décembre dernier © 2014, Voice of Libyan Women

W4 Vous vous décrivez comme « une militante accidentelle ». Médecin de profession, qu'est-ce qui vous a incité à fonder The Voice of Libyan Women (VLW) et à militer pour les droits des femmes ?

Alaa Murabit La naissance de « The Voice of Libyan Women » (La Voix des femmes libyennes) est le résultat direct de mes activités pendant la Révolution du 17 février 2011. Dans le but d'assurer le succès de la Révolution, de nombreuses femmes ont joué des rôles nouveaux et pris des décisions comme jamais auparavant. En outre, la plupart des hommes n'ont pas contesté ce changement, en partie en raison de leur absence dans certaines villes (y compris la mienne), mais surtout parce que les hommes et le grand public ont considéré cette initiative féminine comme bénéfique pour la Révolution et le pays. Les femmes ont gagné en indépendance et en confiance, ont beaucoup appris sur leurs droits et leurs responsabilités, et nous voulions nous assurer que ces changements positifs ne perdraient pas leur élan.

Cependant, dans les premiers mois qui ont suivi la libération, le mouvement des femmes a continué à se concentrer fortement sur le travail humanitaire. Notre travail, particulièrement notre conférence « One Voice » en 2011 et la Charte des Femmes Libyennes, a ensuite initié un tournant au sein du mouvement des femmes. L'urgence du travail humanitaire a finalement laissé place à une action durable basée sur l'autonomisation des femmes à tous les niveaux.



Alaa Murabit donne un séminaire à Zawia à l'occasion de la Journée internationale du Hijab violet, un mouvement communautaire contre les violences domestiques au sein des communautés musulmanes. © 2014, Voice of Libyan Women

W4 Vous dites qu'il faut être prudents lorsqu'on se réfère aux « Printemps arabes ». Pouvez-vous préciser pourquoi ?

A. M. L'utilisation générique du terme « Printemps arabe » est à la fois à réductrice et contreproductive ; il n'est pas réaliste de regrouper les pays ou même une région de cette façon. Nos attentes en termes de transformations politiques doivent se fonder sur le contexte social unique de chaque pays, ses succès et ses échecs spécifiques.

W4 En effet, comme l'a dit le journaliste du New York Times Souad Mekhennet, le terme « Printemps arabe » est impropre car il implique une issue très optimiste et positive. Or, nous anticipons peut-être trop rapidement des droits que la population n'a pas encore acquis.

A. M. Exactement. La militante bahreïni Maryam Al- Khawaja l'a bien exprimé lorsqu'elle a dit qu'il ne s'agissait certainement pas d'un « Printemps arabe » à Bahreïn mais plutôt d'un « Hiver arabe ». Beaucoup de militants syriens et égyptiens ont dit la même chose. En Libye, par exemple, nous avons enduré de longs mois de lutte pour évincer Kadhafi mais, de toute évidence, cela ne suffit pas ; beaucoup de changements restent à faire. Ainsi, évoquer un

Libyan women mark International Purple Hijab Day to unite against domestic violence.



صوت المرأة الليبية
The Voice of Libyan Women

اليوم العالمي للحجاب البنفسجي
ضد العنف المنزلي
13 فبراير 2014

THE
STREAM



قال رسول الله
عليه و سلم
إِسْتَوْصُوا بِالنِّسَاءِ خَيْرًا



L'émission « The Stream » de la chaîne Al Jazeera a soutenu la Journée internationale du Hijab violet © 2014, Voice of Libyan Women

« Printemps arabe » semble sous-estimer l'état actuellement difficile des affaires et minimiser les grands progrès qu'il reste à accomplir.

W4 Comment VLW travaille-t-elle à accroître la participation politique des femmes ?

A.M. Dès le début, les membres de VLW se sont rendus à des événements organisés partout en Libye pour demander aux femmes et aux hommes d'écrire leurs objectifs et leurs aspirations pour les femmes libyennes. Cela nous a permis de définir collectivement nos objectifs, en tant qu'organisation, basés directement sur les attentes et les opinions des Libyens eux-mêmes. Beaucoup de femmes ont exprimé leur souhait d'assumer des postes de direction au niveau politique ou économique et sur le plan national et local. C'est pour cela que nous avons décidé que l'émancipation politique serait l'un de nos principaux domaines d'intervention.

Nous avons organisé la conférence « One Voice », première conférence nationale pour les femmes libyennes après la révolution, avec des séminaires mettant l'accent sur l'autonomisation politique des femmes. L'événement a été suivi par plus de 200 militantes pour les droits des femmes à travers le pays et par d'autres acteurs de la vie politique comme le Président du Conseil National de Transition, Mustafa Abdel Jaleel, l'ancien Premier ministre Mahmoud Jibril, le premier ministre actuel Abdurrahim El-Keib, et aussi le RSSG de la MANUL, Ian Martin, et Catherine Ashton pour l'Union Européenne. Tous ont prononcé un discours et partagé leur point de vue sur une plus grande participation politique des femmes, sur leurs rôles dans d'autres sphères comme les médias, l'économie et la santé, ou encore sur les lois ayant attiré au statut personnel des femmes. La conférence One Voice est maintenant un événement annuel et une plateforme de premier plan pour discuter des problématiques les plus urgentes relatives aux femmes libyennes.

Après la première conférence « One Voice », nous avons commencé à organiser des ateliers de sensibilisation à la démocratie pour les femmes dans plusieurs villes à travers la Libye. Nous avons invité des ministres, organisé des débats citoyens avec les conseils locaux et étudié les moyens pratiques et réalistes pour aller vers une implication plus grande des femmes dans la politique, en particulier dans les communautés locales.

// Nous essayons de changer les fondements mêmes de la tradition, de la culture, de la mauvaise interprétation et de la manipulation religieuses, qui entravent et renient aux femmes leur rôle de partenaires actives du changement. //

Vint ensuite notre projet de « Charte des femmes » qui nous a également fait traverser tout le pays. Nous avons demandé à des femmes habitant différentes villes et issues de divers milieux quels étaient leurs besoins et leurs objectifs, afin d'inclure leurs réponses dans une charte des femmes qui servirait d'instrument pour élaborer la Constitution.

Alors que les élections approchaient, nous avons organisé de nombreux ateliers de sensibilisation et d'information pour les électeurs et mené des « formations candidat » à destination de tous les candidats individuels, qui étaient environ 40. Nous avons également effectué des ateliers et des campagnes sur le thème plus général de la sensibilisation démocratique et politique.

Tout au long de l'année, nous essayons de répondre aux besoins des femmes libyennes, de façon générale et aussi de façon individuelle avec celles qui veulent accéder à des niveaux de responsabilité élevés.

W4 Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur la Charte des femmes et sur les réformes et politiques clés qu'elle permettra d'atteindre ?

A. M. La Charte des femmes a été créée dans le but d'atteindre la parité dans l'élaboration de la prochaine Constitution. Nous voulions représenter les opinions des femmes issues des différentes régions libyennes, de milieux ethniques et éducatifs divers, et aux idéologies politiques variées. VLW, ses organisations partenaires gérées par les communautés et certains dirigeants des communautés locales ont travaillé ensemble pour consulter les femmes sur une multitude de questions allant de leurs besoins en matière de santé à leurs attentes vis-à-vis de la Constitution concernant les lois relatives aux droits des femmes et au statut personnel. Les femmes ont été très ouvertes et honnêtes sur les défis auxquels elles sont confrontées et sur leurs espoirs et leurs besoins pour l'avenir.

Notre objectif est d'assurer une Constitution inclusive mais nous devons rester réalistes. Certes, la Libye abrite plus de 50% de femmes, mais le corps de 60 membres qui rédigera la Constitution ne comportera probablement pas un nombre équitable et représentatif de femmes, loin de là.

W4 Quels sont les indicateurs clés que vous utilisez pour suivre l'impact de votre travail de militante ?

A. M. Nous préférons être réalistes plutôt qu'optimistes. Cela nous permet d'ajuster nos attentes et ne pas être trop impatients de voir des résultats immédiats. Nous espérons que

notre travail aboutira, à long terme, à un changement profond. Il y a déjà des lueurs incroyables de ce changement.

Par exemple, lors de la Journée internationale du Hijab violet, que nous avons lancée en 2012 pour lutter contre la violence domestique, le Premier ministre El Kieb a déclaré : « La violence domestique est un problème et il est vrai que notre société, en général, l'excuse pour de mauvaises raisons ; nous devons nous lever et soutenir les femmes victimes de violences. » Lorsque le Premier ministre a fait cette annonce publiquement, dans un pays où la violence domestique a longtemps été ignorée ou excusée, cela a bien sûr été un grand moment !

// Les jeunes femmes ont désormais conscience qu'elles ont l'opportunité d'agir et qu'il n'y a rien de mal au fait d'exposer ses convictions au grand jour. //

Mais ce genre de réussite est rare et à certains moments notre travail peut être très frustrant. Nous nous demandons parfois : « Pourquoi faisons-nous cela ? » Honnêtement, je pense que si je prenais un moment pour dresser la liste des changements concrets survenus dans la société libyenne grâce à notre travail, je serais probablement très déçue et me demanderais pourquoi la société ne change pas plus rapidement. Mais nous essayons de changer les fondements mêmes de la tradition, de la culture, de la mauvaise interprétation et de la manipulation religieuses, des éléments qui entravent et renient depuis longtemps aux femmes leur rôle de partenaires actives du changement. Ces problématiques sont profondément enracinées, et nous essayons de faire notre travail de façon authentique afin d'en assurer la durabilité. La solution miracle n'existe pas.

W4 Qu'est-ce qui vous fait persévérer alors que le rythme est si lent ? Qu'est-ce qui vous motive réellement ?

A.M. Comme la vice-présidente de VLW le dit, nous essayons d'impulser des changements, « car personne ne le fera pour nous ! » Si nous n'agissons pas, nous pourrions être assis ici dans



Alaa Murabit mène un atelier avec des lycées, garçons et filles, à Gatron, à l'extrême Sud de la Libye, dans le cadre de la campagne Nour. Cette campagne nationale vise à mettre la lumière sur le traitement des femmes dans l'Islam. © 2014, Voice of Libyan Women



Des jeunes hommes lors d'un séminaire de la Campagne Nour, à Benghazi. Voice of Libyan Women met l'accent sur la sensibilisation des hommes et des garçons aux droits des femmes. © 2014, Voice of Libyan Women

20 ou 30 ans à nous demander : « Comment la société en est-elle arrivée là ? » Nous ne voulons pas avoir un jour le regret de n'avoir pas créé de nouvelles opportunités pour nous-mêmes, nos filles et les générations futures.

Un grand nombre de femmes politiques se sont dit : « Pourquoi s'embêter à se présenter aux élections ? Je sais qu'après l'indépendance, il sera presque impossible pour l'une de nous de gagner. » Et pourtant, toutes ces femmes ont fait preuve de courage en se présentant, quelle que soit leur idéologie politique. Ce précédent a ouvert la voie à d'innombrables femmes et filles. Si, à l'occasion des premières élections libres en Libye, aucune ou très peu de femmes s'étaient présentées, cela aurait fait passer le message que la politique n'est pas le domaine des femmes – et cela aurait fortement dissuadé les femmes libyennes à devenir des leaders politiques dans le futur.

Pendant les élections du Congrès général national en 2012, certaines affiches des candidates ont été arrachées et détériorées mais le public, hommes et femmes confondus, a dénoncé ces actes. Cette protestation de la société contre ceux qui s'opposaient à l'engagement politique des femmes a sans doute été à l'origine de la situation d'aujourd'hui où les femmes savent vraiment où elles en sont politiquement. Les jeunes femmes ont désormais conscience qu'elles ont l'opportunité d'agir et qu'il n'y a rien de mal au fait d'exposer ses convictions au grand jour.

W4 Quel rôle les hommes libyens peuvent-ils jouer dans l'implémentation de changements sociaux positifs pour les femmes, de leurs libertés économiques et politiques ? Quelle est la meilleure façon de les impliquer ?

A.M. Comme dans toute société, s'il s'agit uniquement de l'autonomisation des femmes, ça ne fonctionnera pas. Les hommes représentent la moitié de la société. En outre, la Libye est une

société patriarcale et la majorité des décideurs sont des hommes, à la fois dans la vie publique et dans la vie privée. Si une jeune femme souhaite étudier à l'étranger, ce sont les hommes de sa famille – ses frères, son mari, son père, ses oncles ou même ses grands-pères – qui auront le dernier mot.

Le schéma est le même en politique : les femmes qui aspirent à s'impliquer officiellement dans la sphère politique ou médiatique s'inquiètent des répercussions que cela aurait sur leur famille ; est-ce que leur mari, leur père et leur frère les soutiendraient ou, au contraire, désapprouveraient ? Nous devons tenir compte de cette réalité : il y a encore des barrières sur le plan personnel qui limitent l'envie des femmes de s'engager dans la vie publique.

Je ne pense pas que les hommes s'opposent aux droits des femmes parce qu'ils « détestent » les femmes ; la plupart d'entre eux s'y opposent parce qu'ils ne savent pas vraiment ce que signifie « droits des femmes ». Nous sommes face à une société qui, malheureusement, manque d'éducation et de sensibilisation en la matière, et c'est là que VLW et les organisations comme la nôtre jouent un rôle tout à fait concret.

Personnellement, je n'aurais jamais pu créer VLW sans le soutien de mon père et de mes frères, et notre organisation n'aurait pas non plus bénéficié de la légitimité qu'elle a aujourd'hui dans la société libyenne. Le soutien de mon père est extraordinaire et exemplaire – et il est nécessaire de mettre en lumière ces hommes exemplaires.

De la même façon, nous devons être attentifs à ne pas être trop exigeants à l'égard des femmes. Il est irréaliste de s'attendre à ce qu'une femme s'émancipe et devienne économiquement indépendante si elle n'a pas le soutien de sa famille ou si elle est dans une situation où elle privilégie la perception de sa communauté et ses engagements familiaux.

Au lieu de provoquer un dilemme, nous devons favoriser un environnement social dans lequel la famille et la communauté d'une femme l'encouragent. Pour ce faire, nous devons transmettre la vérité suivante : l'autonomisation économique des femmes apporte des bénéfices économiques à l'ensemble du pays, permet plus de sérénité au sein des familles et améliore le bien-être de tout le monde. Nous militons pour l'émancipation des femmes mais nous avons besoin que les hommes soient partenaires de ce changement. En bref, pour atteindre l'émancipation des femmes, nous avons besoin que tous les membres de la société, femmes et hommes, disent : « Oui, nous devons être égaux ».

// Pour atteindre l'émancipation des femmes, nous avons besoin que tous les membres de la société, femmes et hommes, disent : « Oui, nous devons être égaux » //

W4 Comment avez-vous impliqué les hommes dans votre travail jusqu'à présent ?

A. M. Mon père est lui-même un fervent défenseur de VLW et fait partie de notre comité consultatif. Il est aussi un médecin renommé et un leader dans la communauté de notre ville. Depuis le départ, son soutien à l'organisation nous a donné une légitimité au sein de notre communauté et a encouragé d'autres hommes à soutenir notre travail. Depuis, nous avons accueilli de nombreux participants masculins à nos conférences « One Voice ». Dans notre société, entendre des hommes exprimer leur soutien aux femmes est parfois plus puissant que d'entendre les femmes exprimer leur soutien aux femmes ! Ecouter des décideurs de renommée internationale dire qu'ils ont besoin que les femmes participent à la vie politique, qu'ils ont besoin de la pluralité d'opinions, de points de vue et d'idées que les femmes ont à offrir, peut être très efficace.



Un petit garçon regarde un court-métrage, *Khaled and Zied*, relatant le vécu très différent de la vie familiale et de la violence domestique de deux petits garçons, lors d'un séminaire de la campagne Nour, à Zawia. © 2014, Voice of Libyan Women

Nous avons bien sûr des membres masculins ici à VLW et travaillons avec des organisations qui comptent une majorité d'hommes. Il va de soi que nombre de nos programmes embrassent les points de vue des hommes ; dans le cas contraire, ils ne fonctionneraient pas. Franchement, il est indispensable d'avoir avec nous des conseillers masculins pour nous aider à formuler et mettre en place des actions de façon stratégique. De cette façon, nous pouvons trouver un juste équilibre entre les réussites à court terme et les objectifs à long terme qui mettront plus de temps à se concrétiser.

Plus récemment, nous avons lancé la « campagne Nour » qui marque un précédent en termes d'implication des hommes et des femmes au niveau local ; à travers 35 équipes réparties dans autant de villes, nous avons pu atteindre des étudiants dans les collèges et lycées, des hommes sur leur lieu de travail, dans les universités et même les mosquées.

W4 Sur quels projets travaillez-vous en ce moment ?

A. M. Plusieurs sont en cours de réalisation. Comme je le disais, VLW a d'abord travaillé à promouvoir l'autonomisation politique et économique des femmes comme un chemin vers le développement social. Grâce à de nombreux ateliers, des campagnes et des conférences, nous

avons abordé la question du rôle des femmes en Libye. Malgré l'intérêt suscité, les discussions enflammées et la naissance de nouvelles initiatives, l'objectif d'un impact durable a été difficile à atteindre ; en effet, les décennies de tradition et de manipulation religieuse ont nourri une situation qui rend aujourd'hui impossible l'émancipation des femmes s'il n'y a pas, en même temps, un développement social et une « rééducation » religieuse.

Fin 2012, nous avons mis l'accent sur la sécurité physique des femmes et la sécurité des dispositions légales les concernant. Ca a été notre source d'inspiration pour la « Campagne Nour », une campagne nationale lancée dans 35 villes libyennes et qui utilise médias et séminaires pour faire la lumière sur le traitement des femmes dans l'Islam, à travers l'étude des Ayas (versets) du Coran et des Hadiths (traditions). « Nour » dans la tradition islamique signifie l'illumination pour un individu qui passe de l'obscurité et de l'ignorance à un état de compréhension et de sagesse. La campagne Nour a été un espace précieux pour relancer le dialogue sur des questions taboues, dictées comme telles par notre culture.

La campagne Nour a permis de réaliser des dizaines de milliers de sondages, et ceux-ci constituent la première et unique étude statistique sur les violences faites aux femmes en Libye. « Shin Nagsik ? » (« Qu'est-ce qui vous échappe ? ») est un volet de la campagne Nour qui a pour but d'organiser des débats dans les universités, créant ainsi un environnement où les étudiants peuvent s'écouter les uns les autres et aborder ouvertement des sujets sensibles dans un esprit de tolérance et d'entraide.

Depuis le début, nous mettons aussi l'accent sur le développement des communautés – nous avons ouvert notre Centre des femmes et incubateur d'ONG, à Zawia. Il offre aux



Dans le cadre de la campagne Nour, de nombreuses affiches comme celle-ci attirent l'attention sur certains Ayas ou Hadiths ayant trait à la vie en société ou en famille. Sur celle-ci, on peut lire : « Mon dieu, je mets sévèrement en garde ceux qui s'en prennent aux droits des faibles : la femme et l'orphelin. » © 2014, Voice of Libyan Women

femmes un espace très accessible dédié à l'éducation et à l'émancipation économique grâce, notamment, à des classes d'anglais gratuites, des cours d'informatique et des clubs de lecture. Nous ne pouvons pas attendre des femmes qu'elles s'impliquent immédiatement dans le monde politique; nous devons d'abord créer un environnement de confiance et mobiliser le soutien de toute la communauté à travers des projets qui rassemblent justement cette communauté tels que des cours de cuisine ou de couture.

Enfin, nous travaillons avec les Nations Unies pour assurer la plus large diffusion et la plus grande influence possible de la Charte des femmes libyennes. La Charte a été écrite comme une ligne directrice pour garantir les droits des femmes dans la Constitution libyenne : ce sont les femmes qui s'occupent des familles, créent le lien social et peuvent réellement réconcilier un pays, et c'est seulement en misant sur les femmes la Libye pourra révéler son véritable potentiel.

W4 Pourriez-vous nous en dire plus sur le Centre des femmes ?

A. M. Le Centre, situé au cœur de Zawia, accueille des centaines de femmes venues de 13 villes. Au quotidien, nous utilisons l'espace pour la sensibilisation sociale, politique et économique. Trois salles de classe sont consacrées à l'éducation et à la formation avec des cours d'anglais, de responsabilité civique, de sensibilisation politique, mais aussi des débats sur les questions sociales et des discussions sur le statut personnel. Nous assurons aussi des cours d'économie et de finance pour les femmes qui souhaitent devenir entrepreneures ou trouver un premier emploi. Nous avons prévu un espace pour les enfants car la plupart des femmes qui fréquentent le centre sont des mères et ne sont pas toujours capables de les faire garder.

Nous encourageons les femmes à lire davantage, à la fois dans le cadre de leurs loisirs et de leur travail, en mettant à disposition les livres de notre bibliothèque. Cette initiative a été très appréciée, tout particulièrement parce que notre société n'accorde pas tellement de valeur à la lecture et que les femmes disposent de ressources limitées pour y accéder.

// Ce sont les femmes qui s'occupent des familles, créent le lien social et peuvent réellement réconcilier un pays, et c'est seulement en misant sur les femmes que la Libye pourra révéler son véritable potentiel. //

Nous considérons les cours sur les nouvelles technologies comme essentiels car celles-ci constituent un fabuleux portail d'accès à l'information. Malheureusement, beaucoup de femmes n'ont même pas les connaissances de base pour se servir d'un ordinateur, ce qui limite nécessairement l'ampleur de tout ce qu'elles peuvent apprendre à travers Internet.

Nous avons aussi un incubateur d'ONG qui apporte un soutien aux nombreuses organisations civiles qui font un travail remarquable au niveau local mais manquent de matériels comme des imprimantes, des photocopieuses, un accès à Internet ou une simple salle de travail.

Enfin, le Centre invite régulièrement des membres des conseils locaux, des chefs d'entreprises, des membres du Gouvernement et du Parlement et des ambassadeurs internationaux pour évoquer avec eux des grandes questions d'actualité.



Une autre affiche de la campagne Nour : « Le plus parfait des croyants est celui qui a la meilleure conduite. Les meilleurs d'entre vous sont ceux qui sont les meilleurs avec leurs femmes. » © 2014, Voice of Libyan Women

W4 Comment le public peut-il, en Libye ou à l'étranger, soutenir votre travail ?

A. M. Le public ici est incroyable, très ouvert à nos activités et nos initiatives. Au niveau international, je pense que les décideurs doivent rester à l'écoute des besoins et désirs de la société libyenne. Si nous apprécions beaucoup les expériences vécues dans d'autres pays et communautés, il est plus judicieux pour la Libye que nos organisations locales montent elles-mêmes des stratégies et des projets. Les stratégies « copié-collé » sont inefficaces et extrêmement difficiles à mettre en œuvre au niveau local parce que les communautés ne s'y retrouvent pas. Pire encore, les résultats ne sont pas durables parce que les problématiques spécifiquement locales ne sont pas prises en compte.

// Le travail que nous faisons doit permettre à une fillette qui a 7 ans aujourd'hui de pouvoir devenir la Présidente de la Libye dans quelques décennies. Cette vision suffit à m'inspirer. //

Globalement, mon message est le suivant : continuez à soutenir la participation des femmes en Libye, en particulier au niveau gouvernemental, mais aussi par une communication continue et un soutien aux organisations qui réalisent un travail indispensable et efficace en Libye.

W4 Vous dites : « j'ai tendance à ne pas être optimiste ». Étant donné le travail que vous faites, pour le moins louable et courageux, cela peut sembler contradictoire. Quand vous envisagez l'avenir, êtes-vous plus optimiste quant aux perspectives pour les droits des femmes en Libye ?

A. M. Naturellement, on doit rester optimiste pour l'avenir lorsqu'on fait ce genre de travail. Nous croyons en notre capacité à apporter des changements sensibles à long terme. Mais nous devons être réalistes quant aux changements que nous pourrions observer dans un avenir proche. Parfois, j'entends des gens dire que nous serons en mesure de changer les choses d'ici 2 à 5 ans et je leur dis : « Non, non ! Il faudra plutôt de 20 à 25 ans, voire plus ! » Nous devons garder à l'esprit que c'est tout un système que nous essayons de changer, avec ses traditions et sa culture qui sont profondément et depuis longtemps enracinées dans la société.

Nous avons à l'esprit que les changements les plus significatifs sont à venir. Le travail que nous faisons doit permettre à une fillette qui a 7 ans aujourd'hui de pouvoir devenir Présidente de la Libye dans quelques décennies. Cette vision suffit à m'inspirer. ■



Women's WorldWide Web